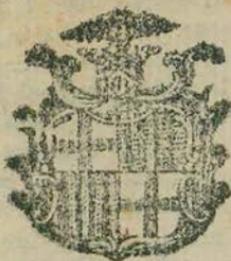


DIARIO DE

BARCELONA,

Del Viernes 21 de

Julio de 1809.



Santa Praxedis, Virgen. — Las Quarenta Horas están en la Iglesia de San S. vero: se reserva á las siete.

Día	Termómetro.	Barómet. o.	Vientos y Atmósfera.
19 á las 11 de la noc.	18 grad.	9 28 p. 2 l.	S. E. nubes.
20 á las 6 de la mañ.	18	4 28 2 2	Id. entrecubierto.
21 á las de la tard.	21	2 28 2 3	E. nubes.

Fin du 19.me Bulletin.

Le 13, à cinq heures du matin, l'armée se mit en marche pour se porter sur Raab. Notre cavalerie et la cavalerie autrichienne se montrèrent au village de Szanak. L'ennemi fut culbuté et on lui fit 400 prisonniers.

L'archiduc Jean ayant fait sa jonction avec l'archiduc Palatin près de Raab, prit position sur de belles hauteurs, la droite appuyée à Raab, ville fortifiée, et la gauche couvrait le chemin de Comorn, autre place forte de la Hongrie.

Le 14, à onze heures du matin, le vice-roi range son armée en bataille, et avec 35 mille hommes en attaque 50 mille. L'ardeur de nos troupes est encore augmentée par le souvenir de la victoire mémorable qui a consacré cette journée.

Tous les soldats poussent des cris de joie à la vue de l'armée ennemie, qui était sur trois lignes, et compo-

sée de 20 à 25,000 hommes, reste de cette superbe armée d'Italie, qui naguère se croyait déjà maîtresse de toute l'Italie, de 10,000 hommes commandés par le général Haidck et formés des réserves des places fortes de Hongrie; de 5 à 6,000 hommes composés de débris réunis du corps de Jellachich et des autres colonnes du Tyrol échappés aux mouvements de l'armée par les gorges de la Carinthie; enfin de 2 à 15,000 hommes de l'insurrection hongroise, cavalerie et infanterie.

Le vice-roi plaça son armée, la cavalerie du général Montoron, la brigade du général Colbert et la cavalerie du général Grouchy sur sa droite; le corps du général Craier, formant deux échelons, dont la division du général Seras formait la division de droite, en avant; une division italienne, commandée par le général Baraguay d'Hilliers, formant le

le troisième échelon, et la division du général Puthod en réserve. Le général Lauritton avec son corps d'observation, soutenu par le général Sahuc, formait l'extrême gauche, observait la place de Raab.

A deux heures après midi, la canonnade s'engagea. A trois heures, le premier, le second et le troisième échelon en vinrent aux mains. La fusillade devint vive; la première ligne de l'ennemi fut culbutée, mais la seconde ligne arrêta un instant l'impétuosité de notre premier échelon, qui fut aussitôt renforcé, et la culbuta. Alors la réserve de l'ennemi se présenta. Le vice-roi, qui suivait tous les mouvemens de l'ennemi, marcha, de son côté, avec sa réserve: la belle position des autrichiens fut enlevée, et à quatre heures la victoire était décidée.

L'ennemi en pleine déroute se verra difficilement rallié, si un détachement ne s'était opposé aux mouvemens de notre cavalerie. Trois mille hommes faits prisonniers, 6 pièces de canon et 4 drapeaux sont les trophées de cette journée. L'ennemi a laissé sur le champ de-bataille 3000 morts, parmi lesquels on a trouvé un général-major. Notre perte s'est élevée à 900 hommes tués ou blessés. Au nombre des premiers se trouve le co-

lonel Thierry, du 23.^e régiment d'infanterie légère, et parmi les derniers, le général de brigade Valentin et le colonel Expert.

Le vice-roi fait une mention particulière des généraux Grenier, Montbrun, Séras et Danthouars. La division italienne Sevaroli a montré beaucoup de précision et de sang-froid. Plusieurs généraux ont eu leurs chevaux tués; quatre aides-de-camp du vice-roi ont été légèrement atteints. Ce prince a été constamment au milieu de la plus grande mêlée. L'artillerie commandée par le général Sorbier a soutenu sa réputation.

Le champ de bataille de Raab avait été dès long-temps reconnu par l'ennemi, car il annonçait fort à l'avance qu'il tiendrait dans cette belle position. Le 15 il a été vivement poursuivi sur la route de Comorn et de Pest.

Les habitans du pais sont tranquilles, et ne prennent aucune part à la guerre. La proclamation de l'Empereur a mis de l'agitation dans les esprits. On sait que la nation Hongroise a toujours désiré son indépendance. La partie de l'insurrection qui se trouve à l'armée avait déjà été levée par la dernière diète: elle est sous les armes, et elle obéit.

Journal du soir du 19 Juin.

Ludwigshurg 13 Juin.

Les troupes russes sont entrées en Gallicie; le Prince Gallitzin qui les commande en chef, a publié la proclamation suivante, en langues Russe et Polonoise:

Aux peuples de la Gallicie.

La guerre qui a éclaté entre la France et l'Autriche, ne pouvait être envisagée par la Russie d'un œil indifférent.

On a tout fait de la part de la Russie, pour étouffer cet incendie à sa naissance. On a déclaré sur-le-champ à la cour d'Autriche qu'en vertu des traités et de l'union étroite qui subsistent entre les Empereurs de Russie et de France, les Russes agiraient parfaitement de concert avec la France.

L'Autriche n'a point écouté les représentations qu'on lui a faites. Elle

a long temps caché ses armemens de guerre, sous prétexte de mesures défensives dev'nues nécessaires, jusqu'à ce qu'enfin, par une attaque ouverte elle manifesta ses intentions orgueilleuses et arrogantes, en allumant de nouveau le flambeau de la guerre.

La Russie ne tarda pas à prendre à cette guerre la part qui'exigeaient des traités solennels. Aussitôt qu'elle eut appris le commencement des hostilités, elle rompit toutes les relations avec l'Autriche, et envoya à ses Armées l'ordre d'entrer en Gallicie.

En pénétrant dans cette province, afin de s'opposer aux projets de l'Autriche et de repousser la force par la force, le Général Commandant en Chef l'Armée Russe, a reçu l'ordre exprès de S. M. I. de donner aux habitans pacifiques de la Gallicie l'assurance solennelle que les vues de la Russie ne sont nullement celles d'un ennemi, et que pendant ses opérations militaires, la sûreté des personnes et celle des propriétés seront religieusement respectées, surtout et avant tout; enfin que l'on cherchera à ne point troubler la paix et la tranquillité intérieures du pays.

Le Général en Chef prouvera par les faits combien lui sont sacrés ces principes, dictés par un auguste Monarque.

Donné au Quartiers-Général le 11 Mai 1809.

Signé le Prince Gallitzin, Com-

Mandant en Chef, Général d'Infanterie et chevalier.

Bords du Danube 10 Juin.

Voici quelles sont les nouvelles les plus récentes qui nous sont parvenues de l'Armée: l'Empereur a fait achever les travaux aux ponts et aux têtes du pont. On croit que les opérations offensives ne tarderont pas à recommencer. Le corps d'Armée du Duc d'Averstaedt forme actuellement la droite de la grande Armée, et entretient ses communications avec l'Armée d'Italie, dont quelques divisions sont entrées en Hongrie. Le corps du Maréchal Duc de Rivoli occupe toujours les îles. Le corps du Général Oudinot et la cavalerie sous les ordres du Duc d'Istrie, n'attendent plus que le signal du combat. Ils forment le centre de l'Armée, dont le corps du Prince de Ponte-Corvo forme actuellement l'aile gauche.

Toute la Styrie est conquise par les Français. Le Général Macdonald se prépare à aller en Hongrie. Le Général Marmont part de la Carniole pour se rapprocher du Général Macdonald; on croit qu'il doit pénétrer dans les provinces méridionales de la Hongrie.

Le corps d'observation du Maréchal Duc de Dantzick s'est porté en partie de Lintz au-delà du Danube.

Le Général Deroy couvre toujours la Haute-Bavière, et le corps du Général Beaun ont le Lech.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

La improvista falta de agua en los molinos, y la escasez de caballerías para el trabajo de las tahonas han impedido tener repuestos considerables de harinas, al paso que estos, ya escasos, han sido consumidos en pocos dias por una excesiva é indiscreta demanda de Pan de

segunda clase y en términos que en quince días ha vendido la Administración el que podía esperar vender en todo un mes, y en estos últimos cuatro días se ha consumido la harina que debía bastar para doce.

El Ayuntamiento que por este accidente se ve privado por pocos días de poder suministrar al Público el Pan de segunda clase, lo verificará con el de primera, empleado en él la harina flor extranjera que tenía comprada: y se promete, auxiliado del Gobierno, que en estos pocos días que se necesiten para moler los granos, se esmerarán los Horneros á tener venales aquellas cantidades y calidades de Pan que pueden facilitar sus repuestos, vendiéndole á precios moderados. Y para que llegue á noticia de todos, mando fixar el presente en los parages acostumbrados de esta Ciudad. Dado en Barcelona á 21 de Julio de 1809.

Miguel Uránx d'Amelin.

El Administrador General de los bienes de los ausentes de esta Capital, en virtud de orden del Excmo. Sr. Comandante General de la Provincia, hace saber al Público, que el día 22 de los corrientes se empezará la venta de los bienes Muebles de aquellos, en el almacén de la casa del Marques de Vüllet, sita en la calle de los Baños, la que seguirá en los días consecutivos á excepción de los de fiesta de precepto.

Aviso.

Paula Font, cuyo padre Juan Font se halla ausente de esta ciudad, se conferirá con Don Cayetano Font y Closas, calle de los Baños, que tiene un asunto interesante que comunicarla.

Un frances capaz de enseñar de escribir, aritmética, geografía y matemáticas desea hallar algunos discípulos, á cuyas casas irá á darles lección, á las horas que se convengan: las personas que lo necesitan se servirán dexar las señas de la casa en donde deberá acudir en la oficina de este Periódico.

Pérdida.

Se suplica á quien haya recogido los Carios, el uno pio de moño,

y el otro amarillo liso, que se desparecieron en la tarde del 19 del corriente del tercer piso de casa Don Rafael Valldejuli, tenga la bondad de devolverlos en el piso del mismo señor Valldejuli, que á mas de agradecersele su dueño, se gratificará mas que regular.

Nodrizas.

En casa Guell, plaza de la Trinidad, se solicita una nodriza para criar en su propia casa una criatura recién nacida.

Se necesita de una nodriza cuya leche sea de ocho ó nueve meses, sana, robusta y tenga quien la abone, debiendo criar en casa de los padres de la criatura: en el despacho de este Periódico darán razon de quien la busca.

CON REAL PRIVILEGIO EXCLUSIVO.

En la Imprenta del Diario, calle de la Palma de San Justo, núm. 39.